



La Rentrée des Classes



N OUS avons tous connu des gens qui se lèvent fatigués le matin. C'est une bien mauvaise préparation pour le labeur et les autres obligations de la journée. La qualité et la

quantité des efforts qu'ils pourront fournir, quel que soit leur métier ou leur profession en seront sûrement affectées.

Nous connaissons tous, également, des enfants qui sortent fatigués de leurs vacances —non de cette saine fatigue due aux ébats au grand air ou au travail intelligent, mais de celle qu'ont produite une nonchalance lourde et empâtée, l'ennui provenant de la paresse, de l'absence de goût pour les cent et une petites occupations ou récréations qui tiennent le sang en activité et les muscles en bon ordre.

Je plains ces enfants. Le travail scolaire, la vie sédentaire et cloîtrée, l'assujettissement à la discipline, tout cela va les trouver très mal armés. C'est une bien grande erreur chez de trop nombreux parents de croire que le repos que constituent les vacances signifie immobilité, inertie, désœuvrement complet.

Ce n'est pas cela ; mais ce n'est pas non plus la vie à outrance dans les villes empussiérées et surchauffées. Dans le premier cas, on aboutit à la torpeur, dans l'autre à l'épuisement.

Comme c'est tout différent chez l'enfant qui arrive d'une campagne agréable où il a

fait, en petit, un peu de tous les travaux, gambadé en prairie, sous bois ou sur grève et été mêlé à une multitude de petites aventures qui prennent, à ses yeux, une grosse importance et qui ont été comme un apprentissage sur le vif de la vie sérieuse à venir. Il arrive alerte, plus fort, renouvelé, heureux, plus riche d'expérience et de notions sur toutes sortes d'objets.

Il est allé à la grande et libre école de la Nature, celle où les leçons de choses se présentent partout et sous tant d'aspects. Comme il est apte, d'esprit et de corps, à retourner à l'école du professeur et du livre !

Le terrain est préparé à point ; n'ayez crainte que la semence scolaire soit perdue. Mais...

* * *

Mais, chère mère, il faudra continuer d'y mettre du vôtre. Vous avez bien commencé en assurant à votre enfant des vacances fructueuses ; vous devez maintenant seconder l'œuvre des maîtres. Oh ! ce ne sera qu'un agrément de plus dans votre vie, si vous savez vous y prendre, si, surtout, vous êtes une femme d'intérieur.

Il est bien entendu que je ne parle ici que des mères qui n'envoient pas leurs enfants au pensionnat.

Je ne connais rien de plus intéressant pour des parents que de prendre part au travail, au "devoir du soir" de l'enfant. Ça devient, sans effort, ni grand apprêt, autant de petites séances utiles à eux tous, fécondes en délicieuses surprises, suggestives de gentils sujets de conversation. La leçon, le devoir, l'explication des textes, les calculs, tout cela devient